

Je me suis fait ramoner le tuyau par un Gitan... et je n'ai pas aimé ça !

écrit par DiogeN | 28 janvier 2024





Il y a quelques temps j'ai reçu un appel de mon voisin. Il me signalait de grandes flammes qui sortaient par le haut de la cheminée.



Assez impressionnantes d'après ses dires puisqu'il me disait qu'elles léchaient le toit jusqu'au gouttières. Il faut dire qu'il y avait des rafales de vent assez importantes qui devaient faire un énorme appel d'air.

Le tuyau est gainé par un tube en inox, donc je ne m'inquiétais pas trop.

Mais quand même, il m'a paru urgent de faire procéder à un

ramonage.

Assez échaudé par quelques expériences précédentes concernant la plomberie ou l'abattage d'arbre, je savais qu'il fallait que je fasse attention afin de ne pas tomber sur un Gitan.

Gitan ou gens du voyage ou manouche : appelez-les comme vous voudrez.

Je m'en fous de savoir d'où ils viennent vraiment. Ce que je sais c'est qu'ils travaillent au black, souvent mal et qu'ils font crever les artisans locaux en cassant les prix, vu qu'ils ne paient pas d'impôts.



Quand vous les faites venir chez vous certains d'entre eux gagnent deux fois : en se faisant payer pour un travail mal fait et parfois en repérant les lieux et le voisinage pour une deuxième visite. Qui peut être nocturne. Ou en fin d'après midi avant que vous ne soyez revenu du boulot.

Avant, ils étaient faciles à reconnaître. Souvent très basanés et à l'allure de gangster. Leurs prospectus étaient bourrés de fautes d'orthographe

Mais la deuxième génération s'est adaptée.

Maintenant ils sont dans les pages jaunes, s'affichent sur des sites Internet de grandes qualités et ont des prospectus alléchants.

Le petit truc pour les repérer c'est le nom.

Pour duper mémé ils prennent des noms « bien de chez nous ». Par exemple « M Benoit, présent depuis 1994 » ou encore « M Lami, artisan à 10km de chez vous depuis plus de 20 ans » etc.

Le problème c'est que j'étais pressé. En plein hiver, sans

mon poêle à bois il fait frisquet. D'autant que malgré le réchauffement climatique, dont nous parlent en permanence les médias de grand chemin, on a eu des -10 degrés par chez moi.

Donc j'en ai sélectionné une dizaine pour n'en garder que 3 qui avaient de bonnes évaluations sur Google.

J'ai juste vérifié avec google Maps si l'adresse était correcte en zoomant de façon à voir précisément le lieu d'habitation.

Un était sur un vilain chemin sans issue et sans habitation. L'autre nous montrait, oh surprise, une vingtaine de caravanes.

Il ne m'en restait plus qu'un dernier. Celui-ci était situé à une adresse où on pouvait voir une maison en dur. Je me suis lancé.

Le jour J, 2 personnes au look bien de chez nous se sont présentées à mon domicile. J'étais rassuré.

A tel point que j'ai dit au patron que je craignais d'avoir à faire à des Gitans et que c'était bien agréable d'avoir à faire à des vrais artisans du métier.

Et à ma grande surprise celui-ci m'a dit que c'était pas vrai, que beaucoup travaillaient très bien etc.

Au même moment, le compère en haut de l'échelle criait que le toit était trop glissant et qu'il valait mieux faire un ramonage « par le bas ».

Et j'ai compris que je m'étais fait avoir.

Je n'ai pas insisté pour qu'il reste en haut pour faire son travail correctement.

J'ai entendu quelques histoires de tuiles déplacées intentionnellement afin de faire revenir les impétrants, et j'étais plutôt content de garder l'œil sur mes 2 lascars.

Ils m'ont fait une petite facture bien propre en me disant bien de la transmettre aux assurances et en me disant qu'il était fortement conseillé de faire 2 ramonages par an.

Je les ai remerciés en souriant en promettant de les rappeler au besoin.

Puis je suis allé vérifier sur internet le numéro de SIRET qui était sur la facture.

Oooops : Le numéro de SIRET est inconnu ! Comme s'est bizarre !



Je repense à l'article de Bernard Germain qui disait que les agriculteurs subissaient de nombreuses persécutions administratives.

Et je me dis que, décidément, il est bien difficile de vivre en honnête homme dans une société pourrie jusqu'à l'os.